

L'énigme de Janvier Février

Vous deviez à partir d'une carte postale expédiée par un certain Marcou Curé répondre à ces quelques questions.

Vous avez été 38 à vous pencher sur cette énigme depuis la France, le Québec et la Belgique. La question qui a fait la différence est le plus souvent la question 4 concernant les lieux où a exercé MARCOU

1. *Donnez la date et le lieu de naissance de Germaine (1 pt)*

Jeanne Germaine VERT est née le 19/02/1892.

La carte est datée de 1925 et l'on commence à regarder dans les recensements disponibles sur internet

19	176	Vert	Charles	1866	Cornebarrieu	is	Chief	m ^r de bois
	177	is	Catherine	1867	is	is	femme	couturière
	178	is	Germaine	1892	is	is	filles	is
	179	is	Augustin	1896	is	is	filis	prof ^l exp ^l
	180	Quitard	Yvonne	1849	is	is	elle-mari	couturière
	181	Abrenouy	Pierre	1831	Arzeville	is	ami	m ^r de bois

En consultant les recensements à Cornebarrieu en 1911, on s'aperçoit qu'il y a 2 Germaine VERT, l'une née en 1892, l'autre née en 1904. En consultant leur acte de naissance, on voit en mention marginale que la seconde s'est mariée en 1923 or le curé MARCOU a écrit en 1925 à « Mlle Germaine Vert », celle-ci ne devait donc pas être mariée. On peut donc éliminer la Germaine Vert née en 1904.

Décédée à Cornebarrieu, vingt-cinq ans, lequel nous a présentée une enfant de sexe féminin, le 19^e Avril 1892, née aujourd'hui, à quatre heures du matin, à Cornebarrieu, au cent quatre vingt dix village, rue St. Jean, de lui déclarant et de Catherine Quitard, le mari couturière, âgé de vingt-cinq ans, mariés, habitants de Cornebarrieu, à laquelle enfant on a donné les prénoms de Jeanne Germaine.
Présents: Dupuy Steay, Baptiste, cultivateur, âgé de trente-sept ans et Serge Pierre, cultivateur, âgé de trente-cinq ans; tous les deux habitants de Cornebarrieu, lesquels, ainsi que le père, ont signé avec nous le présent acte, après lecture faite.

*Le Curé
Marcou*

Acte de naissance de Germaine VERT décédée en 1883

2. *Notre Germaine a obtenu un prix de vertu. Quelle somme a-t-elle reçue avec ce prix?*

500 fr

Une recherche sur Internet permettait de trouver la réponse dans le recueil de l'académie des jeux floraux ou dans le bulletin municipal de la ville de Toulouse. C'est une Germaine VERT très pieuse qui est récompensée : Elle soigne les malades, assure les prières des veillées funèbres...

M^{lle} Germaine Vert qui habite Cornebarrieu (Haute-Garonne) y donne, depuis un quart de siècle, l'exemple d'une vie activement chrétienne et bienfaisante. Sacristine bénévole de l'église, elle consacre à cette pieuse charge le meilleur de son temps; n'hésitant pas, pour la remplir aux veilles des fêtes, d'abandonner le travail qui la fait vivre et lui permet de subvenir aux besoins de ses vieux parents. Après quoi elle doublera la besogne.

Mais les grands cœurs ne croient donner jamais assez. M^{lle} Germaine Vert visite aussi et soigne les malades, assure les prières des veillées funèbres. A personne elle n'a refusé son aide, sa compassion, les délicatesses d'un dévouement qui prend sa

force et trouve sa première récompense dans l'accomplissement généreux d'humbles charités quotidiennes. L'Académie lui accorde un prix de 500 francs.

Recueil de l'académie des jeux floraux 1938

D) Prix Théodore-Ozenne.

Un prix de 800 francs à M^{lle} Françoise CATHOU, à Toulouse;

Un prix de 500 francs à M. Honoré VIDAL, à Blajan (Haute-Garonne);

Un prix de 500 francs à M. Joseph ESTINÈS, à Loudervielle (Hautes-Pyrénées);

Un prix de 500 francs à M^{lle} Germaine VERT, à Toulouse;

Un prix de 500 francs à M^{me} Jeanne CAZES, à Loudervielle (Hautes-Pyrénées);

Bulletin municipal de Toulouse de 1938

Les prix de vertu de l'Académie des Jeux floraux

Dans sa séance du 4 mars 1938 l'Académie des Jeux floraux, sur les conclusions de la commission, a décerné les prix de vertu suivants : le grand prix Fabien Arrière accessible de 10.000 francs pour les agriculteurs, à M. Arnaud Auhagar, à Gamou-Gilgou (Haute-Pyrénées) ; le grand prix Fabien Arrière indivisible de 10.000 francs pour les artisans ou les ouvriers, à M. Jean-Baptiste Papi, tordonnien, à Pau ; le prix Fabien Arrière divisible de 10.000 francs, qui a été réparti entre les bénéficiaires suivants : à l'Académie toulonnaise, le « Centre scolaire », de Claret (Haute-Garonne), Mlle Madeleine Ducat, à Campan (Haute-Pyrénées), Mme Mollat, à Toulouse, le « Dispensaire des Filles de la Charité », du Cambourg Bonafay, à Toulouse, « l'Œuvre des hôpitaux », à Toulouse, « Les jeunes éboueurs », de Solan, Mme Berge, à Toulouse, la « Colonie de vacances Saint-Garmand », à Toulouse, « Les jeunes enfants de Saint-Etienne », à Toulouse.

Sur la section Théodore Goussu, cinq prix ont été attribués à : Mlle Françoise Goussu, à Toulouse ; M. Bernard Videl, à Blajan (Haute-Garonne) ; M. Joseph Estébe, de Loudrevielle (Haute-Pyrénées) ; Mlle Germaine Vert, à Toulouse ; Mme Jeanne Capes, venue Saluda, à Loudrevielle (Haute-Pyrénées).

Le prix Marguerite Barrat (compte tenu de son montant) a été décerné à la famille Dantous, à Durmaz (Haute-Garonne).

De plus, les fondations Octave Sage, Louise Verdier (doux et secours), ont été réparties entre des personnes méritantes ou nécessiteuses et des jeunes filles de Toulouse ou de la Haute-Garonne, ainsi que des prix et secours d'Académie prélevés sur les dons Fabien Arrière.

3 avril 1938 l'action française

3. Nom, prénom et date de naissance de notre curé

Notre curé s'appelle **Jacques Marie Elisée Marcou**. Il est né le **16 novembre 1868 à Revel**. A noter qu'il est le Petit neveu de l'abbé Victor Pierre MARCOU né aussi à Revel (1810-1877) . Il existait aussi un autre MARCOU Jean pierre né en 1857 à Lunel

Le recensement de 1901 de Belesta nous apprend qu'Elisée MARCOU (le prénom Elisée et le lieu sont connus en consultant les articles de l'Express du Midi de la question n°4), curé, est né en 1868 à Revel.

1	Marcou	Elisée	1868	Revel	a	cle de m.	curé	P.
2	Marcou	Marie	1868	Toulouse	D.	meub.	n.	

No. 121
 Marcou,
 Jacques.
 Marie Elisée.

Des dixième jour du mois de Novembre, mil huit cent soixante huit, à dix heures du matin.
 acte de naissance de Jacques Marie Elisée Marcou, né le dix jour d'une heure au matin, dans la maison de son grand père paternel, situé à Revel, fédération de Courchant, fils de son Paul Nicolas Elie Marcou, et de Marie Antoinette Marcou, mariés, sans profession, âgés de vingt ans deux ans, demeurant à Revel, sur dite maison.

Le père et l'enfant, qui nous a été présenté a été reconnu et reconnu lui.
 Premier témoin M. Just Elie des Fayard, ancien notaire, âgé de soixante trois ans, demeurant à Revel.
 Second témoin M. Alexandre Louis Guillaumon, propriétaire, âgé de quatre quatre ans, demeurant au dit Revel.
 Sur la réquisition à nous faite par Marie Anne Sabourier, âgée femme, âgée de trente neuf ans, épouse de Jean Pierre Bayle, ménages et demeurant ensemble à Revel.
 Lecture du présent acte a été par nous faite et le comparant et aux témoins qui ont signé.

Constaté surant la loi par nous soussigné Jean Raymond Bardeu, adjoint au maire de Revel, officier de l'état civil, par délégation de M. J. P. Marcou.
 Approuvant la lecture de deux mots.

J. Daydi Guillaumon Bayle Bardeu

Nom : MARCOU		Numéro matricule du recrutement : 1300.
Prénoms : <i>Jacques Marie Louis</i> Surnom : _____		Classe de mobilisation : 1888.
ÉTAT CIVIL.		
Né le <i>16 Novembre 1868</i> , à <i>Revel</i> , canton <i>du dit</i> , département de <i>la Haute-Garonne</i> , résidant à <i>Revel</i> , canton <i>du dit</i> , département de <i>la Haute-Garonne</i> , profession de <i>seminariste</i>		
fils de <i>Jean Paul Louis Louis</i> et de <i>Marianne Marie Antoinette</i> , domiciliés à <i>Revel</i> , canton <i>du dit</i> , département de <i>la Haute-Garonne</i>		
N° <i>35</i> de tirage dans le canton de <i>Revel</i>		SIGNALEMENT.
DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS. (Indiquer la nature des dispenses, sursis, etc.) <i>Sursis - (absence) - Étude ecclésiastique</i>		Cheveux _____, sourcils _____ yeux _____, front _____ nez _____, bouche _____ menton _____, visage _____ Taille : 1 m. _____ cent. Taille rectifiée : 1 m. _____ cent.
Compris dans la <i>3.</i> partie de la liste du recrutement cantonal. (<i>1.</i> portion).		DEGRÉ D'INSTRUCTION : générale (1). <i>3</i> militaire (2).
DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES. (Campagnes, blessures, actions d'état, décorations, etc.) <i>Déjà de son obligation militaire, étant entré dans la réserve majeure le 23 mai 1891. Rayé le 23 7^{me} 1891. Certificat produit par la O.M. n° 25 le 25 janvier 1896 lui a été délivré le 22 7^{me} 1891.</i>		s auxquels les jeunes gens sont affectés (3). Dans l'armée active. Dans la disponibilité ou dans la réserve de l'armée active.

Fiche matricule du curé MARCOU

4. Citez différentes communes où notre curé a exercé (1 pt par commune)

Du fait que 3 curés ont porté le nom de MARCOU il fallait faire bien attention Outre le fait qu'il a été professeur à l'Esquile à Toulouse nous allons juste compter les communes où il a exercé 7 où il a été nommé et 1 où il a remplacé durant l'absence du curé pendant la première guerre.

- **TOULOUSE, professeur à l'ESQUILE**

- **Vicaire à RIEUMES 1893**

Nominations ecclésiastiques. — Par décision de son Eminence : M. l'abbé Marcou, nouveau prêtre, professeur à l'Esquile, est nommé vicaire de Rieumes ; M. Baquié, vicaire à Rieumes,

L'Express du Midi du 23 07 1893

- **Curé de BELESTA**

- **Curé de SAIGUÈDE 1904**

Nominations ecclésiastiques
M. l'abbé **Marcou**, curé de Bélesta (doyenné de Revel), est nommé curé de Saiguède (doyenné de Saint Lys), en remplacement de M. l'abbé Bécanne, démissionnaire.
M. l'abbé Ramoud, vicaire à Montesquieu-
M. l'abbé **Marcou**, curé de Bélesta

L'Express du Midi du 04 09 1904

- **Curé de MONTJOIRE 1907**

Nominations ecclésiastiques
Par décision de Mgr l'archevêque :
M. l'abbé Boube, curé de Pointis-Inard, doyenné de Saint-Gaudens, est nommé curé-doyen de Cintegabelle.
M. l'abbé Subercaze, ancien directeur au petit séminaire de Polignan, est nommé curé de Pointis-Inard.
M. l'abbé **Marcou**, curé de Sayguède, doyenné de Saint-Lys, est nommé curé de Montjoire, doyenné de Fronton, en remplacement de M. Reynis, démissionnaire.

L'Express du Midi du 25 02 1907

- **Curé remplaçant de PAULHAC vers 1915**

MONTJOIRE. — Belle cérémonie. — Le dimanche 7 février, l'église de Montjoire voyait venir à elle une foule empressée et recueillie. Un peu de joie et d'espoir brillait dans les yeux les plus tristes. N'allait-on pas, en effet, offrir aux prêtres et aux vœux la statue toute neuve de notre douce Jeanne d'Arc ? Don d'un habitant de la paroisse, la bienheureuse guerrière ne pourra que protéger les mères, les épouses désolées dont les enfants et les maris sont depuis six mois au feu. La mort toute récente d'un enfant de la commune jetait une ombre funèbre sur l'éclat de cette fête, où son souvenir se mêlait d'ailleurs mieux que M. le curé à en la touchante idée de réciter devant la statue la prière que le jeune héros venait d'envoyer, prière composée dans les tranchées, sous le feu de l'ennemi.
Nous ne pouvons terminer ces lignes sans envoyer un grand merci à **M. l'abbé Marcou** dont le zèle, le dévouement infatigable, l'entrain admirable réchauffent tous les cœurs. Les cérémonies, les réunions, les prières qu'il multiplie depuis le début de la guerre apportent le réconfort dans les âmes les plus abattues. La paroisse de Montjoire et celle de Paulhac, qu'il administre en l'absence de son pasteur, lui en expriment ici leur vive reconnaissance.

Express du midi du 16 mars 1915

- **Curé de CORNEBARRIEU 1916**

— M. l'abbé **Marcou**, curé de Montjoire, est nommé curé de Cornebarrieu, doyenné de Saint-Nicolas, en remplacement de M. l'abbé Bernadou, démissionnaire.

L'Express du Midi du 15 07 1916

- **Curé de GARAC 1926**

Nouvelles Religieuses

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES.
— Par décision de Monseigneur l'Archevêque :
M. l'abbé Elisée Marcou, curé de Cornaburrieu, doyenné de Saint-Nicolas, est nommé curé de Garac, doyenné de Cadours.

L'Express du Midi du 27 06 1926

- Curé de BOULOC 1933

Nouvelles Religieuses

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES.
— M. l'abbé Jean Gaubert, curé de Bouloc, doyenné de Fronton, est nommé curé de Seysses, doyenné de Muret.
M. l'abbé Elisée Marcou, curé de Garac, doyenné de Cadours, est nommé curé de Bouloc, doyenné de Fronton.

L'Express du Midi du 15 10 1933

5. Dans quelle commune notre curé participa-t-il à l'inauguration d'un orgue en 1934 ? (1pt)

Le curé Marcou, qui était alors à Bouloc, participa à l'inauguration de l'orgue de **Saint-Jory** le dimanche 15 avril 1934. Une simple recherche dans la presse permettait de trouver l'article.

A Saint-Jory

L'INAUGURATION DE L'ORGUE

Elle fut vraiment belle la cérémonie qui se déroula dimanche, dans la vaste église de Saint-Jory, ornée avec un goût exquis, à l'occasion de l'inauguration du nouvel orgue.

M. l'abbé Méric, voulant témoigner sa reconnaissance et sa profonde sympathie aux prêtres venus assister à la cérémonie, à ses paroissiens qui s'étaient montrés si généreux, au Maître François Vidal, l'organiste et au Maître de la basilique Saint-Sernin ; au constructeur de l'orgue, M. L. Nouals ; à tous les bienfaiteurs ; enfin, avait parlé avec un goût parfait l'église.

Les diverses parties du programme se déroulèrent magnifiquement pour la plus grande joie à la fois spirituelle et artistique de l'imposante assistance.

Dans le sanctuaire avaient pris place : M. le chanoine Jean Contrasty, enfant et... historien toujours très aimé de Saint-Jory ; M. le chanoine Roucole, curé de Saint-Aubin et M. l'abbé Vincens, vicaire de Saint-Sernin, également enfants de Saint-Jory ; M. l'abbé Montraix, curé de Fronton ; M. l'abbé Marcou, curé de Bouloc ; M. l'abbé Faur, curé de Fenouillet ; M. l'abbé Portès, curé de Gagnac-Lespinasse ; M. l'abbé Berrès, curé de Saint-Caprais ; M. l'abbé Loubens, curé de Lalande.

Dans la nef et au premier rang, on remarquait M. Marie Breil, maire et les membres du conseil municipal.

La cérémonie fut-elle longue, fut-elle courte ? Elle fut surtout très belle, de l'avis unanime. Et puis, il est devenu si rare aujourd'hui de connaître la joie d'une inauguration d'orgue ; joie d'autant plus grande et d'autant plus durable qu'un maître avait été choisi pour faire connaître, aimer et surtout apprécier les ressources du nouvel instrument.

Une fois de plus, Saint-Sernin et Saint-Jory ont connu le bonheur d'une

6. *Un de ses prédécesseurs dans une des communes avait créé un institut d'hydrothérapie. De qui s'agit-il et dans quelle commune ? (1pt)*

Il s'agit de l'abbé **Etienne François Reynis** qui, alors qu'il était curé de Monjoire, créa dans cette commune l'institut d'hydrothérapie Kneipp en 1895

Une recherche sur Google nous amène sur le site de la maire de Montjoire : On apprend que le curé Reynis (que le curé Marcou a remplacé en 1907 après sa démission) avait créé un institut d'hydrothérapie en 1895 :

Voir le lien : <http://www.mairie-montjoire.fr/la-commune/histoire/institut-kneipp>

CRÉATION DE L'INSTITUT



L'institut d'hydrothérapie a été créé en 1895 par le curé Reynis (curé de Montjoire de 1874 à 1912), basé sur les principes de soin par l'eau de l'Abbé Kneipp¹.

Le curé Reynis avait lui-même entrepris une cure d'eau avec succès et voulut en faire bénéficier ses paroissiens, devenant ainsi le propagateur de la méthode Kneipp. Son efficacité dépassant les limites de sa paroisse, de nombreux malades d'autres communes firent appel à lui.

L'idée de créer un établissement spécialisé se présenta tout naturellement. Le premier établissement ouvrit le 6 juillet 1895, suivi d'un deuxième le 11 septembre 1896.

Le succès fut tel que de nombreux curistes venaient à Montjoire de toute la France et même de l'étranger.

Les critiques ne manquaient pas quant à la méthode non médicale et à l'aspect financier douteux pour certaines transactions.

Après la disparition du curé Reynis, l'institut continua de fonctionner quelques années et cessa toute activité en 1920.

7. Une de ces deux personnes a une branche ascendante qui est originaire du Tarn. De quelle ville du Tarn provient cette branche ? (1 pt)

Le curé Marcou a une branche qui vient du Tarn, particulièrement des communes de **Castres**.

GARDEL Jacques, André Serrurier N : mar 25 juil 1758 - Castres (Tarn) D : jeu 13 mars 1817 - Castres (Tarn)	ENJALBAL Marie, Anne N : lun 23 août 1762 - Castres (Tarn) D : dim 22 mai 1836 - Castres (Tarn)
GARDEL Emilie, Eulalie, Julie, Marie N : ven 22 mai 1807 Castres (Tarn) D : dim 7 déc 1845 Revel (Haute-Garonne) (38 ans)	
Un conjoint +	
Un enfant +	
MARCOU Jacques	MARCOU Paul, Marie, Élisée (1843-1868)

8. Un cousin contemporain à l'une des deux personnes fut condamné à 200 fr d'amende pour « tromperie sur la quantité de la marchandise vendue ». De qui s'agit-il et quel ancêtre a-t-il en commun avec l'un des deux personnages ? (2 pts)

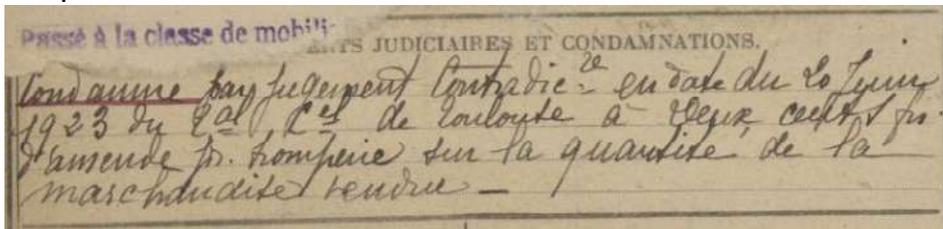
La « tromperie sur la quantité de la marchandise » était et est peut être toujours assez courante. Il fallait trouver le « fraudeur » en rapport avec notre énigme.

Il s'agit d'**Augustin Guitard**, né du premier mariage d'Antoine Guitard, meunier, avec Marguerite Barrat. Cet Augustin Guitard est devenu boulanger et le 20 juin 1923, il fut condamné à 200 francs d'amende pour tromperie sur la quantité de la marchandise. L'ancêtre commun de cet Augustin Guitard avec Germaine Vert, l'autre personnage, est :

Guitard Antoine



L'Express du Midi du 21 06 1923



Extrait du registre matricule d'Augustin GUITARD (classe 1920, n°1918)
Augustin est un cousin issu de germain de Germaine VERT, comme le montre l'arbre de parenté ci-dessous :



Leur ancêtre commun est donc Antoine GUITARD. En effet, il est à la fois l'arrière-grand-père d'Augustin GUITARD et l'arrière-grand-père de Germaine VERT.

Antonin Guitard

X avec Marguerite Barrat à Cornebarieu le 14 novembre 1837	X avec Catherine Delcayre le 27 décembre 1847 à Cepet,
Augustin né à Cornebarieu le 29/09/1838, X le 26/02/1867 à Blagnac avec Madeleine Toulouse	Jeanne né à Cornebarieu le 26 juin 1849
Antonin né à Blagnac le 08/09/1868, X le 28/05/1900 avec Anna Belou	Catherine née à Cornebarieu le 06/01/1867 X le 18/05/1891 avec François Charles Vert,
Augustin né à Colomiers le 19/11/1900, qui a été condamné pour tromperie sur la quantité de la marchandise vendue,	Jeanne Germaine, ci-dessus nommée, objet de l'énigme,

Et on continu de parler de la Famille VERT :

Grâce aux recherches de Viviane Garcia Aznar, responsable des archives municipales, on en sait un peu plus sur les métiers municipaux d'autrefois. Certains existent d'ailleurs encore aujourd'hui.

Dans certains cas, aux archives, on retrouve les noms de ceux qui ont exercé un métier, comme en témoigne l'arrêté municipal du 24 novembre 1950, nommant Germaine Vert «carillonneur civile». Cette dernière était payée 20 000 francs par an, suite à la démission de Madame Saux, devenue veuve pendant la guerre. Cette dernière occupait cette fonction depuis janvier 1949, et avait elle-même remplacé Julien Ferries, décédé six mois auparavant. C'est aussi grâce à un arrêté municipal du 6 février 1939 qu'on connaît désormais le nom du régisseur des recettes pour la perception, Monsieur Guillaume Chaumeton, qui occupait déjà depuis 1933 les fonctions de secrétaire de mairie. On retrouve aussi la trace de celui qui occupait le poste d'instituteur à l'école de Cornebarrieu en 1 883, Un autre métier, qui existe toujours, mais qui n'est plus municipal, c'est celui de vétérinaire. À l'époque, il était chargé d'organiser les services d'inspection des fameuses «tueries particulières» (l'abattage des animaux) et des viandes destinées à la consommation publique. Un arrêté municipal du 3 mai 1923 désigne Michel Clairet comme titulaire du poste et Pierre Duffaut, préposé surveillant, pour seconder le premier dans l'exercice de ses fonctions. Michel Clairet était notamment le père d'un certain Jean-Marie, mort pour la France à Verdun le 13 septembre 1916.

La Dépêche du Midi

Pour la journée du patrimoine du 21 septembre prochain, une conférence sera donnée par Alain Toppan sur le thème du quotidien des hommes et des femmes qui ont habité et «fait» la ville.

La famille la plus ancienne de Cornebarrieu serait la famille «Vert» qui a travaillé sans discontinuité dans la boulangerie depuis les années 1300.

Cette famille possédait un four public appelé aussi four banal, situé juste sous le clocher de l'église où chacun pouvait venir faire cuire son pain. En lignée directe, la famille compte actuellement deux octogénaires habitant le quartier des Ambrits, Marie-Germaine et Philomène Vert, descendantes de la famille Guitard,

Deux octogénaires très actives

Toujours disponibles, elles participent aux animations historiques organisées sur la commune comme dernièrement le rallye intergénérationnel qui a fait visiter la ville aux élèves des écoles primaires.

Toutes deux sont nées à Blagnac et sont venues sur la commune dans les années 1970 lorsque la ferme parentale a été expropriée pour agrandir l'aéroport.

«Célibataires et sans enfants, nous apprécions de raconter les métiers de notre famille de boulangers qui a fait des va-et-vient entre Cornebarrieu et Blagnac pendant huit siècles, nous le ferons tant que nous le pourrons» expliquent-elles en chœur.

La Dépêche du Midi



Sur le curé MARCOU

Photo plaque du Caveau de famille MANSOU-OURADOU-MARCOU

L'abbé et sa mère sont inhumés à Revel mais ils n'y sont pas décédés.

Informations trouvées sur :

www.gescimenet.com/revel-cimetiere-31250.html

L'abbé a été inhumé en 1940 mais ni la date du décès ni le lieu ne sont indiqués, sa mère a été inhumée en 1933.

